

EN QUOI LA SCÈNE D'EXPOSITION PERMET ELLE LA CRITIQUE ?

La scène d'exposition d'une pièce de théâtre est un moment important: c'est la scène dans laquelle on apprend des informations importantes pour la compréhension de la suite. Souvent, ces informations sont données à travers un dialogue de plusieurs personnages, comme c'est le cas dans la scène d'exposition des « Précieuses Ridicules » de Molière.

Il s'agit d'une comédie en un acte et en prose de Molière, représentée pour la première fois à Paris le 18 novembre 1659 au Théâtre du Petit-Bourbon. Dans la scène 1, deux gentilshommes dédaignés par deux jeunes provinciales se vengent en leur envoyant Mascarille, un domestique qui sait contrefaire à merveille l'esprit précieux en vogue à Paris. Par l'intermédiaire de LG et DC, Molière nous donne une idée très précise de ce que sera cette pièce de théâtre. Par le comique, la critique, les différents portraits que l'on peut tirer de cette scène, on peut se demander en quoi la scène d'exposition permet-elle la critique ? Dans un premier temps, nous verrons en analysant les divers personnages sur le physique et sur le langage, que Molière nous montre par l'action puis dans un second temps, par la critique de la préciosité, que cette scène d'exposition reflète bien une critique de la société, des personnages, de leurs attitudes

Dans cette scène d'exposition on nous présente déjà deux des acteurs principaux, DC et LG, ainsi que deux autres qui sont les demoiselles puis le valet. Déjà on se rend compte que les classes sociales dans lesquelles les personnages évoluent sont différentes : la particule de « Du Croisy » et « La Grange » montre qu'ils appartiennent à une bourgeoisie, voire l'aristocratie, à l'opposé du valet qui passe « pour une manière de bel esprit » (l.25) et « dédaigne les autres valets jusqu'à les appeler brutaux » (l.27), Les deux hommes se sentent humiliés par deux jeunes provinciales. Leur vengeance risque d'être terrible et ce projet est clairement exprimé par La Grange à la ligne 17 « je veux me venger de cette impertinence ». Le portrait des deux protagonistes est vite dressé : La Grange a l'air orgueilleux et ne semble pas avoir d'humour (l. 9) « j'en suis tout scandalisé », ainsi que l. 10-11 « deux hommes traités avec plus de mépris que nous » et « sans doute, je l'y prends » l. 17. Il méprise ceux qui sortent de son rang comme son valet l. 24 « un certain valet » et c'est « un extravagant » et « il se pique » et dédaigne » l. 26. Il est « tout scandalisé » l. 8/9) et il « prend la chose fort à cœur » (l.19/20). Quant à Du Croisy lui, est personnage plus nuancé, il se pose des questions sur la façon dont La Grange va se venger, il a aussi plus d'humour et de distance. On le voit à la ligne 4 « regardez-moi un peu sans rire », mais aussi à la ligne 16 « il me semble que vous prenez la chose fort à cœur ». Du Croisy semble aussi être plus ironique que La Grange surtout quand il dit « Seigneur La Grange » à la ligne 2.

Mais l'action de ces deux personnages mène à la critique vive des deux jeunes filles qui font l'objet de leur vengeance. Leur portrait n'est guère flatteur, il est péjoratif. Pour La Grange, ce sont deux idiots « des donzelles ridicules » (l.19), « deux pecques provinciales » (l.10). On sent ici dans cette dernière remarque la différence

qui est faite entre Paris où il est bon de jouer les précieux et la Province qui a été contaminé et on voit que le mot « ridicule » est déjà utilisé dans le titre de la pièce de théâtre. Ces jeunes filles sont « un ambigu » de précieuses et de coquette (I.20). La Grange insiste aussi sur leur « sottise » (I.21), elles sont prétentieuses, impolies et sont décrites comme hautaines, puisqu'elles font « des renchéries » (I.10), également des messes basses | 12 « Je n'ai jamais vu tant parler à l'oreille qu'elles ne l'ont fait ». Elles affichent leur ennui et répondent que par des monosyllabes tout en s'inquiétant de l'heure « tant bâiller, tant se frotter les yeux, et demander tant de fois "quelle heure est-il ?" » ; « ont-elles répondu que oui, et non ». Et on en arrive à la critique de la préciosité tellement en vogue sur Paris et qui a contaminé la Province. Molière utilise une métaphore filée avec le mot « air » qui concerne la façon d'être des précieux et l'air que l'on respire : ces jeunes filles « en ont humé leur bonne part » (I.18 à 20). On ne connaît pas leurs noms ce qui laisse aux spectateurs la liberté dans l'imagination des deux femmes qui sont vaniteuses et arrogantes.

C'est au tour de Mascarille, le valet, qui est doué pour tout ce qui concerne la préciosité tant et si bien qu'il dénigre les personnes de sa condition qui passe au sentiment de beaucoup de gens pour une manière de bel esprit » (I.24-25) « il se pique ordinairement de galanterie, et de vers, et dédaigne les autres valets jusqu'à les appeler brutaux » (I.27). Il a aussi un point commun avec les deux jeunes filles précieuses : la prétention.

CONCLUSION

Toutes les informations sur les personnages, sur leur façon d'agir, nous prouvent bien que la scène 1 de cette pièce permet la critique. Le théâtre de Molière est universel et incontournable parce qu'il évoque la nature humaine et ses revers, la superficialité de certaines femmes, comme dans « Les précieuses ridicules » où les deux donzelles la représente avec maestria ou encore l'égoïsme de certains hommes... par ce théâtre dans le théâtre, Molière fait de cette scène d'exposition une scène d'exposition comique qui nous prépare à vivre tout au long une satire de la société du XVII^{ème} siècle, avec sa préciosité dans la façon de s'exprimer, de parler, et ses manières. Et tous ces « ingrédients » sont réunis ici pour que cette scène d'exposition permette la critique.